L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 5 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LE GOUFFRE

PAR

ELIE BERTHET.

DEUXIÈME PARTIE.

VI—Suite.

LA COURONNE D'OR.

— J'admire la touchante harmonie qui règne parmi eux, je suis fier de voir le désintéressement de mon parent Philippe de Montcel si noblement apprécié!

— Je n'ai demandé pour mes actes l'approbation de personne, et particulièrement la vôtre.... mais nous nous reverrons sans doute, monsieur le baron?

— Certainement, certainement, je ne quitterai pas Saint-Jean sans m'être assuré....

Philippe ne put en entendre davantage. Une poussée irrésistible venait de se produire. Les deux troupes ennemies s'élançaient, comme nous le savons, pour s'emparer de la couronne. Le pauvre pompier qui la gardait, fut écarté brusquement, puis renversé. Une main s'empara d'elle et l'éleva en l'air; un moment on vit se balancer au-dessus de toutes ces têtes agitées, le brillant rameau d'or qui jetait, à la clarté des lustres, de merveilleux reflets. Mais une autre main, non moins agile que la première, ne tarda pas à s'en saisir, et il s'abaissa de nouveau. On pouvait néanmoins reconnaître la place où il se trouvait, aux trépignements, aux contorsions, aux violences qui s'y produisaient. En réalité, la malencontreuse couronne était déjà brisée en mille pièces et chacun s'en disputait un morceau. Ainsi que nous l'avons dit, le travail en était plus précieux que la matière; mais peut-être certains assistants voyaient-ils un trésor dans le moindre fragment de cette orfèvrerie douteuse. La couronne disparut donc complètement avec le petit coussin de soie sur lequel on l'avait posée et qui fut déchiré en lambeaux, à cause peut-être du mince, très mince, galon d'or dont il était garni.

Cette espèce de pillage ne put avoir lieu, sans force récriminations, menaces et même voies de fait. On s'injuriait, on se bousculait. Les efforts des gendarmes et des pompiers ne parvenaient pas à empêcher les luttes partielles.

— C'est une honte! disait Anselme, qui avait pris le bras d'Emilie et de Mme Frémont pour les protéger. C'est la plus noire, la plus stupide ingratitude!

— Bah! s'écria Schmidt qui observait toutes choses en ricanant, les couronnes, insignes du despotisme, ne portent jamais bonheur!

Ces observations se perdirent au milieu du bruit assourdissant qui régnait dans la salle. Le tumulte continuait parmi ceux qui s'arrachaient les plus imperceptibles débris de la couronne, et les femmes n'étaient pas les moins âpres au gain. Personne ne savait comment finirait ce désordre, et nulle voix humaine ne semblait capable de se faire entendre par-dessus ces formidables clameurs. Une y parvint pourtant:

— Au feu! au feu! criait-elle.

Il se fit un silence subit. Le mot commencé s'arrêta dans la gorge de ceux qui parlaient, le bras levé pour frapper demeura suspendu; chacun regarda autour de soi avec stupeur. L'alarme n'était pas fausse; le feu venait en effet de prendre à la salle et se propageait avec une étonnante rapidité.

Outre les tentures qui recouvraient la nudité des poutres et cachaient le lattis du hangar, les décorateurs, ouvriers de la papeterie, avaient multiplié les ornements, et ces ornements étaient pour la plupart en papier colorié. Or, soit qu'une bougie eût été primitivement placée sans précaution, soit qu'une secousse eût été communiquée aux draperies par ces luttes furibondes, une des guirlandes en papier avait pris feu, sans que les assistants, absorbés d'autre part, s'en fussent aperçus. La flamme avait gagné les tapisseries; quelques minutes avaient suffi pour qu'elle envahît le plafond et un côté tout entier de la salle.

Une panique épouvantable, comme il arrive presque toujours en pareil cas, se manifesta dans l'assemblée. On courut avec une impétuosité aveugle vers les issues, en criant, en se culbutant, en marchant sur les malheureux renversés. Certains fuyards montraient l'égoïsme le plus inhumain, écrasant tout ce qui se rencontrait sur leur passage. En vain quelques hommes prudents et de sang-froid exhortaient-ils la foule à ne pas se presser, le danger n'étant pas imminent; rien n'arrêtait ces gens affolés par la terreur.

Anselme Bertin, dans cette crise, n'avait pas quitté Emilie et sa mère. Il les protégea contre le courant des fuyards qui menaçait de les entraîner. Aussitôt qu'il put se mouvoir, il fut rejoint par Frémont qui, de son côté, commençait à perdre la tête. Anselme, toujours calme, au lieu de diriger ses amis vers l'entrée où ceux que l'on foulait aux pieds continuaient de pousser des cris déchirants, marcha vers une draperie, la fendit avec son canif, et toute la famille ayant passé par cette ouverture, se trouva bientôt en sûreté dans la cour.

Du reste, la salle ne contenait plus maintenant que quelques retardataires, éclopés pour la plupart, et l'on pouvait voir les flammes courir, semblables à des serpents de feu, d'une extrémité à l'autre du plafond. Comme Montcel errait dans le bâtiment embrasé pour s'assurer si personne n'était plus en péril, un lustre, dont la corde de suspension était brûlée, tomba avec fracas et renversa une femme qui fuyait. Philippe s'élança aussitôt pour la secourir; c'était Marceline.

La jeune ouvrière avait plus de peur que de mal; mais le saisissement l'empêchait de s'aider elle-même. Montcel la releva; puis, profitant de l'ouverture que l'on venait de faire à la draperie, il la porta hors de la salle, et la déposa dans la cour à deux pas de la famille Frémont.

En ce moment, Mme Frémont s'écria d'un ton lamentable:

— Grand Dieu! elle est perdue.... perdue sans ressource!

Montcel, qui venait d'asseoir sur un banc de pierre Marceline à demi évanouie, demanda avec inquiétude:

— En augurez-vous si mal, madame? J'espère au contraire....

— Non, non, je vous dis qu'elle est perdue, brûlée, anéantie.... Je n'en sauverai pas un seul lé.

Et la bonne dame montrait sa robe de velours qui, en effet, avait reçu de cruelles atteintes.

Montcel fit un geste d'impatience et revint à Marceline; celle-ci, déjà remise, lui adressa un sourire.

— Ah! mon bon monsieur, dit-elle, vous êtes toujours pour moi un ange gardien; sans vous, tout à l'heure....

— Etes-vous blessée, mon enfant?

— Non! grâce au ciel! Seulement la secousse... et puis, je ne me vante pas d'être courageuse... Eh bien, monsieur de Montcel, poursuivit-elle en baissant la voix, voilà une occasion de vous remettre quelque chose dont j'ai réussi à m'emparer... S'il y a de méchantes gens par ici, il y a aussi de bons cœurs qui vous aiment, et ceci pourra encore vous les rappeler.

Elle lui présenta un objet qu'elle avait tenu jusque-là dans sa main crispée; c'était une feuille unique de la couronne d'or qui venait d'être détruite. Philippe la prit avec empressement.

— Merci, Marceline, dit-il; dans cette couronne qui était l'offrande de toute une population, il y avait, je le sais, une feuille au moins qui représentait des sentiments sincères et affectueux; c'est celle-là sans doute que vous m'apportez et je la conserverai toujours.

Schmidt, le visage baigné de sueur, les vêtements en désordre, sortit de la salle de bal qui était maintenant tout en flammes. A la vue de Marceline, il eut un mouvement de joie et courut à elle:

— Vous voici donc! s'écria-t-il; je ne savais ce que vous étiez devenue et je craignais que vous ne fussiez restée dans cette affreuse bagarre.

— J'y serais restée peut-être, répondit Marceline, si M. de Montcel ne m'en eût tirée.

— Ah! encore lui! dit Schmidt avec colère, en jetant sur Philippe un regard haineux; songez, Marceline, que ces hommes n'ont [illegible] pour personne!

— Grâce peut-être à l'ingratitude de ceux qu'il oblige! répliqua Montcel en souriant tristement.

Et il se rapprocha de la famille Frémont.

— Votre conduite est odieuse, monsieur Schmidt, dit la fille avec véhémence. Vous ne devriez pourtant pas oublier que, si M. de Montcel n'eût été plein d'indulgence et de bonté pour vous, il pouvait... Comment trouverons-nous des protecteurs? Nous maudissons les riches quand ils se montrent durs envers nous; et s'ils se montrent généreux, c'est ainsi que nous les récompensons!

— Ces questions sont au-dessus de la portée des petites filles telles que vous... Rentrez à la maison et ne vous inquiétez pas de ces beaux seigneurs à qui leur bienfaisance coûte si peu. Peut-être les préférez-vous aux hommes simples et francs, comme il y en a [illegible]... Mais j'y aurai l'œil, je vous en avertis....

En ce moment, les pompes arrivaient, et l'aide de tout le monde devenait nécessaire pour les manœuvrer. On forma des chaînes, [illegible] propriétaires du pays [illegible] entière lutta énergiquement contre l'incendie.

Cependant il n'y eut aucun moyen de sauver la salle de bal. On dut se borner à garantir les autres bâtiments de la papeterie et à concentrer le feu dans son foyer primitif. On y réussit par bonheur, et vers le matin, tout danger était passé, quoique le hangar ne fût plus qu'un monceau de [illegible] dans lequel on continuait de verser des torrents d'eau.

[illegible]

—Monsieur le maire, meilleure Montcel, le bal était [illegible] de mon attention et c'est à cause de moi que vous vous êtes exposé à cet [illegible].... Vous me permettrez donc de [illegible]

Puis, brisé de fatigue, pâle, les vêtements brûlés et mouillés, il se dirigea vers sa demeure en murmurant avec ironie:

—Voilà donc ma journée de fête [illegible] de triomphe!

VII.

LE BARON DE PONTALET.

Le lendemain matin, le baron de Pontalet, arrivé au bourg alors qu'on n'en était pourquoi, était installé dans une chambre de l'Hôtel du Progrès, le premier, nous pouvons presque dire, l'unique hôtel de Saint-Jean. Quels que fussent les motifs de ce voyage, M. le baron ne semblait pas avoir jusque-là sujet de s'en applaudir. Pendant l'incendie de la veille, il avait été renversé par les fuyards et foulé assez rudement aux pieds. Il n'était résulté de cette mésaventure aucune blessure grave, mais force contusions, qui l'obligeaient de recourir aux compresses de vulnéraire. En ce moment, il était assis dans un fauteuil et causait, d'un ton mélancolique, avec une personne de la connaissance du lecteur. Mais avant de rapporter leur conversation, peut-être convient-il de donner quelques renseignements sur M. de Pontalet.

Nous savons déjà qu'il était parent de Montcel et même à un degré assez rapproché, du côté de la mère de Philippe. Sa naissance aristocratique semblait être, du reste, son seul mérite, et on le regardait dans le monde comme tout à fait insignifiant. Il habitait Paris d'habitude et jouissait d'une fortune modeste; mais comme il était garçon, son revenu devait suffire largement à ses besoins. Il dînait tous les jours en ville et passait six mois de l'année dans les châteaux de ses amis et connaissances. A raison de son incapacité, il n'avait jamais exercé aucune charge publique. Son unique occupation consistait à courir de salons en salons et sa mise irréprochable, sa conversation banale, son titre nobiliaire lui donnaient accès. Il n'avait d'autre ambition que de recueillir les successions qui pouvaient s'ouvrir dans sa famille. Il calculait longtemps d'avance les éventualités favorables à ses espérances, et considérait comme une infamie qu'un parent détournât la moindre partie de son héritage au profit d'une personne étrangère. Les hommes tels que le marquis de Pontalet n'ont, en effet, d'autre moyen de s'enrichir que les héritages, et le type auquel il appartenait est plus commun que l'on ne pense dans les familles riches et nombreuses.

Quoique Philippe de Montcel fût de vingt ans au moins plus jeune que lui, le baron n'avait sans doute pas manqué de faire certains calculs à son égard. A Paris, où, comme nous l'avons dit, Philippe avait mené une vie fort dissipée, M. de Pontalet venait fréquemment voir son parent et acceptait volontiers ses invitations. Il ne l'avait jamais importuné par des leçons de morale, il avait souri à toutes ses folies, et peut-être s'était-il demandé combien de temps un homme jeune et robuste pouvait résister à de pareils excès. Aucune mésintelligence sérieuse n'avait donc existé entre les deux cousins; ils s'étaient séparés en termes convenables, quand Montcel était parti, et rien n'expliquait que M. de Pontalet tombât ainsi comme une bombe, à Saint-Jean, le jour d'une fête populaire donnée en l'honneur de Philippe.

La personne qui causait en ce moment avec lui, était Thibaut, le régisseur. Thibaut ne connaissait qu'imparfaitement le baron pour l'avoir vu à Paris, quand les affaires de sa gestion l'y appelaient par hasard. Mais, la veille, M. de Pontalet, l'ayant rencontré dans le bal, l'avait prié de venir lui parler à son hôtel, au sujet de "ce pauvre Philippe," et le digne homme n'avait osé refuser cette invitation.

—Ainsi donc, mon cher Thibaut, disait le baron d'un ton doucereux, et en poussant de grands soupirs, les choses vont on ne peut plus mal pour mon cousin de Montcel? J'ai voulu en juger par moi-même, et vous voyez ce qu'il m'en coûte.... Cependant je ne me plaindrais pas si je pouvais donner à Philippe quelques bons conseils.

—Ah! monsieur le baron, il ne vous écoutera pas, s'écria le régisseur avec désespoir; plusieurs fois, m'autorisant de mes anciens services, j'ai essayé de lui faire des remontrances pour l'arrêter sur une pente fatale; il n'a tenu aucun compte de mes avis, de mes prières. Il est toujours bon et généreux; mais la tête, voyez-vous, la pauvre tête....

(A continuer.)

UN APPEL A L'HUMANITE DU PEUPLE DU SUD.

CAMP LEE, No. 1,
Association de la Croix du Sud,
Richmond, Va., Juillet 1872.

Notre Ordre est composé exclusivement de soldats confédérés dont le passé est sans tache. Son but est de perpétuer le souvenir de nos braves compagnons qui sont tombés sur les champs de bataille; de secourir les familles de nos anciens frères d'armes, et de conserver dans toute son exactitude l'histoire du Sud.

Nous sommes occupés spécialement à collecter les fonds nécessaires au "Hollywood Memorial Association," pour la translation des restes de nos soldats, du champ de Gettysburg, où ils sont négligés et profanés, au cimetière de Hollywood; où, par les efforts et les soins des dames du pays, on a élevé un monument à leur mémoire; et où, ils peuvent recevoir chaque année, au jour consacré, les honneurs dûs à leur valeur et à leur patriotisme.

Il y a encore, près de Gettysburg, les restes de plus de mille soldats. Il y en a de chaque Etat du Sud; et quand on pense que les misérables sans cœur, à qui appartiennent les terrains avoisinants, dispersent les os de ces braves avec le soc de la charrue, comme s'ils étaient des chevaux, c'est à faire frémir d'indignation l'humanité entière et à toucher le cœur de tous ceux qui sont restés fidèles au sentiment de l'honneur, aux principes et à la cause qu'autrefois leur était si chère, pour qu'ils prennent des mesures pour préserver de ces indignités les cendres de nos héros.

Vous trouverez peut-être parmi ces morts des hommes de votre Etat que vous avez connus; quelques-uns ont peut-être été vos amis ou même vos parents; tous sont morts pour la défense du pays.

Vous avez prétendu les aimer pendant qu'ils vivaient; vous avez prétendu aimer la cause pour laquelle ils sont morts. Faut-il que leurs restes soient déshonorés, quand c'est pour vous qu'ils ont perdu la vie? Ne nous aiderez-vous pas à les transporter à un lieu sûr et sacré, où les cœurs si nobles et si chauds, et les soins pieux des femmes de la Virginie pourront veiller sur leur éternel repos. Nous prions quiconque lira cet appel de nous venir en aide et de se joindre à la sainte cause dans laquelle nous avons mis toute notre âme. Demandez à vos amis de vous aider. N'hésitez pas à souscrire parce que vous ne pouvez pas donner beaucoup; rappelez-vous que l'océan est composé d'une infinité de gouttes d'eau, et que beaucoup de petites offrandes formeront bien vite une somme considérable.

Ne pourriez-vous pas employer chacun un jour pour obtenir des souscriptions?

Il est urgent de se procurer plusieurs milliers de piastres pour accomplir notre but; mais nous n'hésitons pas à l'entreprendre malgré les difficultés qui nous entourent; parce que nous ne pouvons croire que le peuple du Sud restera froid et indifférent devant un pareil appel.

Adressez vos contributions à "W. C. Carrington, aux soins de la Compagnie d'assurance sur la vie de Piedmont et Arlington, Richmond, Virginie"; c'est le président d'un comité spécial de notre organisation.

Agissez avec promptitude; donnez avec autant de libéralité que vous le pourrez, mais donnez quelque chose, et votre modeste offrande contribuera à retirer du sol du Nord les cendres de nos frères.

W. C. CARRINGTON,
W. ELLIS JONES,
R. E. ARMSTRONG,
J. H. PATTON,
C. W. VOLLMAN,
du Comité.

DENTISTES.

Le Dr. Charles E. Kells,
DENTISTE.

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, deuxième maison après la rue du Canal.

Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote.

Révolution! Révolution!
LES DENTS!
[illegible] MALONEY [illegible]

F. GONTHIER.
MARCHAND-TAILLEUR ET PROFESSEUR DE COUPE,
24......rue St-Charles......24.

A L'HONNEUR d'informer ses nombreux amis et les personnes qui voudront bien l'honorer de leur clientèle, qu'il se fera un devoir d'exécuter leurs commandes aux conditions les plus avantageuses.

Les ouvriers-tailleurs qui désirent se perfectionner dans L'ART DE LA COUPE [illegible]

The People's Insurance Company
OF NEW ORLEANS.
Bureaux: Rue St-Pierre, No. 5 [illegible]
[illegible]
R. M. Davis, Président. [illegible]
Directeurs: [illegible] David Hughes [illegible]

BULLETIN MARITIME.

MERCREDI, 4 SEPTEMBRE 1872.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

[illegible]

BATEAUX A VAPEUR.

Ouachita Belle, [illegible] Argyle.
Flora, Grenada, [illegible] Shreveport.
[illegible]

ARRIVÉS AU NOUVEAU BASSIN.

Steamer [illegible] de Tangipahoa—[illegible]
[illegible]

Schr Bonfouca, de Bonfouca—[illegible] briques.
[illegible]

ARRIVÉS AU VIEUX BASSIN.

[illegible]
Schr Old Peter, Biloxi—[illegible] barils charbon.

MONTANT LE FLEUVE.

[illegible] de Boston, 11 juillet, via Passaic, ab capitaine.

A LA QUARANTAINE.

Barque Porvicha, Cantz, [illegible] jours de [illegible]

EXPORTATIONS.

PENSACOLA—Par steamship Lizzie—[illegible]
ILE RUATAN—Par [illegible] Lucas—[illegible]

IMPORTATIONS.

PENSACOLA—Par steamship Lizzie—13 barils résine H Allison & co—[illegible] J W Black & co—[illegible] Ward & co.

RECU DE L'INTÉRIEUR.

ARGYLE—Par steamer [illegible] balles coton [illegible]
SHREVEPORT—Par le steamer Fleta—[illegible] balles coton [illegible]—divers à ordre—Total, 15 balles coton.

Bulletin des Chemins de Fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R.R.

[illegible]

N. ORLEANS, MOBILE AND TEXAS R.R.

[illegible]

LISTE DE NAVIRES

En charge, Expédiés et Partis pour la Nlle-Orléans.

4 SEPT. 1872.

NEW YORK.

[illegible]
Navire E C Scranton, Wheeler....[illegible]
Navire E Southard, Farnsworth....[illegible]
[illegible]
Barque H D Brookman, Borry....[illegible]
Brick J M Burns, Arpart....[illegible]

BOSTON.

Navire Crescent City, Delano....[illegible]

[illegible]

Barque Annie Terry, Libby....[illegible]

LONDRES.

Navire Essex, Smith....[illegible]

LIVERPOOL.

[illegible]

DUBLIN.

Navire Moss, Gundarson....parti 24 juillet

NEWPORT, WALES.

Navire Kentuckian, [illegible]....en charge 14 aout
[illegible]

CARDIFF.

Barque [illegible], Day....parti le 22 juin

SUNDERLAND.

[illegible]

MIDDLESBOROUGH.

[illegible]
Navire Unicorn, Hern....[illegible]

FALMOUTH, ANG.

Navire Alpha, Black....[illegible]

KINGSTON.

[illegible]

BRISTOL, ANG.

[illegible]

CETTE.

Barque Conception, Amesa....partie 3 aout

BORDEAUX.

Barque Vesuve, Cacace....partie 8 juill
Barque Halcyon, Work....[illegible]
[illegible]

HAVRE.

Barque Jeanne....en charge 7 aout

HAVRE, VIA BRISTOL.

[illegible]

MARSEILLE.

[illegible]

BREME.

Navire Goschen, Bohz....en charge 5 aout
Barque Christel, Beckelmann, en charge 5 aout

ANVERS.

Navire Neptune, Walker....parti 24 juillet
[illegible]
Barque C B Hazeltine, Gilkey....en charge 17 aout

RIO DE JANEIRO.

Navire Belgravia, Cunningham....parti 18 juil

DEPOT CENTRAL
DES AMATEURS.
[illegible]
F. CHARLEVILLE.
—AU FUSIL ROUGE—
ARTICLES DE PECHE,
NOUVEAUX ET FRAIS.

[illegible]

F. CHARLEVILLE,
Au No [illegible] de la rue St-Charles.

Sucres, Melasses et Sirops
[illegible]
A. THOMSON & CO.
[illegible]
SUCRE CLARIFIE—[illegible]
A. THOMSON & CO.
SUCRE DE LA LOUISIANE—[illegible]
A. THOMSON & CO.
SUCRES ETRANGERS—[illegible]
A. THOMSON & CO.

BANDAGES HERNIAIRES.

D[illegible]
[illegible]
C. J. H. SPILLMAN [illegible]

VAPEURS
COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.

[illegible]

FRANCE, [illegible]
VILLE DE PARIS, [illegible]
SAINT-LAURENT, [illegible]
WASHINGTON, [illegible]

PRIX DU PASSAGE EN OR
POUR BREST OU LE HAVRE.

[illegible]

GEO. MACKENZIE,
Agent, 58 Broadway, New-York.
[illegible]

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Hâvre, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et la Havane.

Les magnifiques nouveaux steamers de la Compagnie,

Germania, Capt. Wiecse,
Saxonia, Capt. Brandt,
Vandalia, Capt. Franzen,

—Partiront comme suit—

De Hambourg.	Du Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
"Saxonia"			
Sept. 14	Sept. 17	Sept. [illegible]	Oct. 23, 1872
"Vandalia"			
Oct. 12	Oct. 17	Oct. [illegible]	Nov. 27
"Germania"			
Nov. [illegible]	Déc. 3	Déc. [illegible]	Janv. [illegible]

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR:

De la Nouvelle-Orléans au Hâvre, à Santander, à Southampton ou à Hambourg:
Première Cabine, $120—Entrepont, $45.

Du Hâvre, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Première Cabine, $120—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Hâvre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

[illegible]

WILLIAMS, RUPERTI & CIE,
Agents-Généraux,
126, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BOAS,
Agents-Généraux de Passage,
61 Broadway, New York.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

		De Breme.	Nlle-Orléans.
Str.	Hannover...	14 septembre.	26 octobre.
	Frankfurt...	12 octobre.	23 novembre.
	Köln...	12 novembre.	21 décembre.
	Hannover...	11 décembre.	29 janvier.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour débarquer et embarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre.... $120 en or.
Entrepont.... [illegible]

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, au Hâvre ou à Brême:
Chambre.... $120 en or.
Entrepont.... [illegible]

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre.... $60 en monnaie courante.
Entrepont.... 20

Les soussignés délivrent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre pour la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
Au No 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York
Ligne de Steamers des Marchands.

Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe:

SHERMAN.... Capt. Thos. Halsey,
GEN'L MEADE.... Capt. A. W. Sampson,
UNITED STATES.... Capt. M. B. Crowell,
MISSISSIPPI.... Capt. W. P. Henry,
WESTERN METROPOLIS.... Capt. H. S. Quick,
EMILY B. SOUDER, Capt. F. Burdick.

Partant de New-York, tous les samedis.

Le steamer
GEN. MEADE,
Capt. A. W. Sampson,

S'arrêtera de son wharf, en face de la rue Jefferson SAMEDI 7 Septembre, à 8 h. A. M.

[illegible]

JOHN H. LUDWIGSEN,
Rue de la [illegible], No. 166.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,

Le steamer
CORTES,
(Whitman, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI 7 septembre, à 8 h. [illegible] P. M.

[illegible]

Cette ligne prend du fret en destination [illegible] LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

Arrangement d'Eté.

Ligne de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans—Steamers de la Malle des Etats-Unis.

Pour Mandeville, Lewisbourg, Madisonville et Covington [illegible]

CAMELIA.

[illegible] les LUNDIS et les JEUDIS, à l'arrivée du [illegible] MARDI, MERCREDI, à l'arrivée du convoi de 9 heures du matin, le VENDREDI, à l'arrivée du convoi de 9 heures du matin; le SAMEDI, à l'arrivée de celui de 2 heures de l'après-midi; et le DIMANCHE à l'arrivée de celui de 7 1/2 du matin.

Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Old Landing, sur la rivière Tchefuncte, pour Covington.

Retour: Il partira d'Old Landing le MARDI et VENDREDI, à 6 heures du matin, et de Mandeville tous les matins; et le DIMANCHE et le MERCREDI tous les soirs.

Il ne sera positivement pas reçu de fret quelconque après le départ du convoi précédant celui à l'arrivée duquel le bateau doit partir.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de [illegible]

[illegible]

COHEN M. SORIA,
Aux Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.

Pour Mandeville, Lewisbourg et Madisonville.

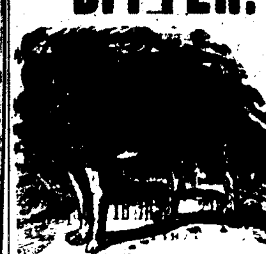
Le beau steamer
CAMELIA [illegible]

[illegible]

COHEN M. SORIA,
[illegible]

[illegible]

NEW-FOUNDLAND BITTER.



VOILA donc enfin que le Newfoundland Bitter a été lancé [illegible]

[illegible]

Santé, jeunesse et longévité

[illegible]

D'Arsenic ou d'Acide Sulfurique;

[illegible]

Se tuer en buvant! voilà le mot de la fin.

[illegible]

L'estomac en très bon état.

[illegible]

Le Bitter des Familles.

[illegible]

Newfoundland Bitter

[illegible]

Fièvres sont endémiques

[illegible]

Louisiane, du Texas et du Mississippi,

[illegible]

C'est le Bitter du Sud.

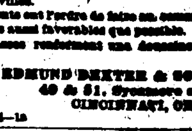
[illegible]

M. JULES TARDOS, de la Nouvelle-Orléans,
ET
MM. HOLT, MURRAY & CO., Mobile,

[illegible]

EDMUND DEXTER & SON,
49 & 51, Sycamore street,
CINCINNATI, OHIO.

TENT AWNING & FLAG MANUFACTORY.

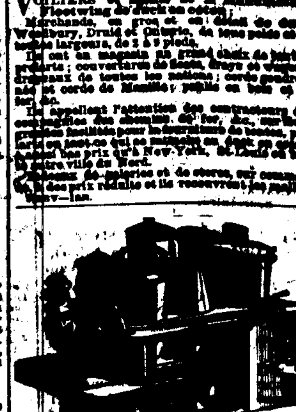


CASSIDY & MILLER,

No 102 de la rue St-Charles, Nlle-Orléans

VOILIERS et agents de la Manufacture [illegible]

[illegible]



"BRILLIANT" DE BUCK

[illegible]

Hôtels, Restaurants, &c.

SOURCES DE BLADON.

[illegible]

[illegible] UNE SALLE DE BAL [illegible] CORPS DE MUSIQUE, [illegible] DE PATINAGE, UNE SALLE DE BILLARD ET UNE SALLE DE JEU DE QUILLES.

[illegible]

J. CONNER & CO.,
Propriétaires.

Restaurant Cosmopolitain,
12 et 14......RUE ROYALE......12 et 14
LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

[illegible]

Fonderies, Machines, &c.

Chaudières à Sucre du Tennessee

[illegible]

E. LAVILLEBEUVRE,
[illegible]

FONDERIE DE LEEDS.

Au coin des rues Delord et Fouchet.

NOUS annonçons à nos amis et au public que [illegible]

LEEDS & CO.

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Dryades,
Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE,
A. SMITH, A. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.

FONDEURS de fer et de cuivre, [illegible]

Fonderie et Fabrique de Bouilloires
D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Erato et Pouro, [illegible]

W. J. J. ARMSTRONG, [illegible]

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.

[illegible]

Sauvez vos jours et vos propriétés.

HUILE DE BLANC DE BALEINE MINERALE.

C'EST la grande lumière du siècle. [illegible]

[illegible]

JULIUS LOEFFLER,
[illegible] RUE ROYALE.

FOSSEUR et Marchand [illegible]

Aux Contribuables.

JOHN T. DUFOUR,
60......PASSAGE DE LA BOURSE......60
Entre Bienville et Conti.

SE charge du règlement des Taxes de Ville et d'Etat, arriérées ou non, [illegible]

Bureaux de la Compagnie "Sun" d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans
NO. 61 DE LA RUE DU CAMP.
Nouvelle-Orléans, [illegible]

SEIZIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT aux règlements de la Compagnie, [illegible]

[illegible]

ETAT DE LA LOUISIANE,
[illegible]

ASSURANCES.

BUREAUX
—DE LA—
Société d'Assistance, de Bienfaisance et d'Assurance Mutuelle de la Vie en Louisiane.
AU No 126 DE LA RUE CARONDELET.

QUATORZIÈME ETAT ANNUEL.

[illegible]

L. A. FOURNIER,
Secrétaire.

Compagnie d'Assurance Mutuelle
DES
Marchands de la Nlle-Orléans,
No 104 RUE DU CANAL.

DIX-HUITIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT aux règlements de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant: [illegible]

[illegible]

PAUL FOURCHY,
Président.

G. W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
[illegible]

F. CHS. CUVELLIER,
Notaire Public.

[illegible]

VINGT-TROISIÈME ETAT ANNUEL
—DE LA—
Compagnie d'Assurance Mutuelle du Croissant.
(CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.)
Nlle-Orléans, [illegible]

CONFORMEMENT à la Charte, les Directeurs [illegible]

[illegible]

THOS. A. ADAMS,
Président.

[illegible]

DIRECTEURS:
[illegible]

Bureau de la Succursale en Louisiane
DE LA COMPAGNIE
MOUND CITY
D'Assurance Mutuelle de la Vie,
de ST-LOUIS, MISSOURI.

[illegible]

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

REDUCTION DES PRIX
DES EXCURSIONS DU DIMANCHE.

LA Compagnie vendra, jusqu'à nouvel ordre, les billets d'excursion du dimanche aux prix suivants:

De la Nlle-Orléans à
Baie St. Louis et retour......$2 00
Passe Christian et retour......2 00
Mississippi City et retour......2 00
Biloxi et retour......2 50
Ocean Springs et retour......2 50
Est. Pascagoula et Retour......3 00

Ces billets ne sont bons que sur le train qui part de la Nlle-Orléans le dimanche matin, à sept heures vingt minutes, et sur le train qui y revient le soir du même jour.

[illegible]

CHARLES L. FITCH,
Agent général pour le fret et les passagers.

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

[redacted]

EN CORRESPONDANCE AVEC LES LIGNES QUI FORMENT

"La Route des Montagnes Bleues" [illegible]

VOIE DIRECTE PAR RAIL, SANS TRANSBORDEMENT EN OMNIBUS OU EN BATEAU.

[illegible]

ARRIVÉES.

[illegible]

G. W. R. BAYLEY,
Surintendant-Général.

CHAS. L. FITCH,
Agent général pour le fret et les passagers.

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, de MOBILE et du TEXAS.
Division de la Louisiane
De la Nlle-Orléans à Donaldsonville,
68 milles.

[illegible]

G. W. R. BAYLEY,
Surintendant-Général.
CHARLES L. FITCH,
Agent général pour le fret et les billets.

Chemin de Fer Pontchartrain.

[redacted]

A DATER du [illegible]

[illegible]

THEO. J. DIMITRY,
Surintendant-Général.

[redacted]

Changement d'heures de départ.

A partir du [illegible] 1872, les convois du

Grand Chemin de Fer de Jackson
(Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Sud, Mississippi Central et Mississippi and Tennessee)

Partiront comme suit:

[illegible]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan

[illegible]

Feutre d'Irlande à Toits,
NOUVEAU SYSTEME DE TOITURES NON INFLAMMABLES.
DE D. ANDERSON & SON.

CETTE nouvelle préparation est [illegible]

J. G. LINGHAM, agent,
Au No [illegible] de la rue Union.

N. O. GOLD PEN FACTORY,
COIN
St-Charles & Commercial Place

[illegible]

Dépôt de Moulins à Coton "Eagle"
ET DE MACHINES DE TOUTE SORTE.

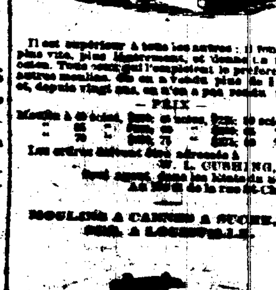
W. L. CUSHING.

Au No 61 de la rue St-Charles, coin Union, Nlle-Orléans.

LE plus grand et le meilleur assortiment de [illegible]

[illegible]

MOULIN A COTON "EAGLE" PERFECTIONNÉ.



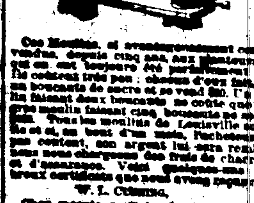
Il est supérieur à tous les autres [illegible]

PRIX.

[illegible]

W. L. CUSHING,
[illegible]

MOULINS A CANNES A SUCRE, DU [illegible]



Ces Moulins, si avantageusement connus, sont vendus, depuis cinq ans, aux planteurs du Sud, [illegible]

W. L. CUSHING.

[illegible]

A. A. MOUTON.

[illegible]

F. E. BEAUVAIS.

[illegible]

W. L. CUSHING,
[illegible]

CHAUDIÈRES A SUCRE EN FER DU [illegible]

[illegible]

W. L. CUSHING,
[illegible]

EAGLE SUGAR MILLS.

[illegible]

W. L. CUSHING,
[illegible]

EVAPORATEURS DU SUD, DE SCANTLIN.

[illegible]

W. L. CUSHING,
[illegible]

MOULINS A MAIS, DE STRAUB.

[illegible]

W. L. CUSHING,
[illegible]

[illegible]

W. L. CUSHING,
[illegible]

PRESSES A COTON, D'INGERSOLL.

[illegible]

W. L. CUSHING,
[illegible]

[illegible]